

Deux Repentirs

mai 21, 2011

Il y a plusieurs mois un lecteur de ce « Commentaire » m'a demandé quelle est la différence entre le repentir de Judas Iscariote qui jette aux pieds des autorités du Temple ses 30 pièces d'argent (Mt.XXVII, 3), et le repentir de Pierre qui pleure amèrement au chant du coq (Mt.XXVI, 75). A sa question répondent très bien quelques paragraphes du *Poème de l'Homme-Dieu* par Maria Valtorta (1897–1961). Ce qui suit est le commentaire de Notre Seigneur (si c'est bien lui – « Dans les choses incertaines, la liberté ») sur la vision horrible qu'il venait de donner à Maria Valtorta des dernières heures de Judas Iscariote. Le texte italien est ici légèrement adapté :–

« En effet, la vision est horrible, mais pas inutile. Trop de gens pensent que ce qu'a fait Judas n'était pas si terrible. Quelques-uns vont jusqu'à dire que c'était méritoire, parce que sans son action la Rédemption n'aurait jamais eu lieu et alors il était justifié aux yeux de Dieu. En vérité je vous dis que si l'Enfer n'avait pas déjà existé, parfaitement fourni de tourments, il aurait été créé encore plus terrible éternellement pour Judas, parce que parmi les pécheurs condamnés, il est le plus pécheur et le plus condamné de tous, et pour toute l'éternité sa condamnation ne sera point adoucie.

« Il est vrai qu'il a fait preuve d'un remords de sa trahison, remords qui aurait pu le sauver s'il avait su le tourner en repentir. Mais il n'a pas voulu se repentir, et alors à son premier crime de trahison, encore compatible avec cette grande miséricorde qu'est ma faiblesse amoureuse, il a ajouté le blasphème et la résistance à toute invitation de la grâce qui le sollicitait à travers toute mémoire et trace de moi-même qu'il a rencontrées dans la fuite désespérée de ses dernières heures à Jérusalem, y compris la rencontre avec ma Mère et ses douces paroles. Il a résisté à tout. Il a voulu résister. Tout

comme il a voulu me trahir. Comme il a voulu me maudire. Comme il a voulu se suicider. C'est la volonté qui compte dans les choses. En bien ou en mal.

« Lorsque quelqu'un tombe sans la volonté de tomber, je lui pardonne. Pensez à Pierre. Il m'a renié. Pourquoi ? Il ne le savait pas exactement lui-même. Était-il lâche ? Non. Mon Pierre n'était pas lâche. Dans le Jardin de Gethsémani il a bravé toute la cohorte et les gardes du Temple en coupant l'oreille de Malchus pour me défendre, au risque de sa propre vie pour cette action. Ensuite il s'est enfui. Sans avoir la volonté de le faire. Ensuite il m'a renié. Sans avoir la volonté de le faire. Mais ensuite il n'a plus quitté, et il a su suivre le chemin sanguinolent de la Croix, mon Chemin à moi, jusqu'à sa propre mort en croix. Il a su très bien me rendre témoignage, jusqu'à être tué pour sa foi intrépide. Je prends la défense de mon Pierre. Ces faiblesses étaient les derniers égarements de son humanité. Mais sa volonté spirituelle n'était pas présente en ces moments. Opprimée par le poids de son humanité, elle dormait. Mais une fois éveillée, elle ne voulut plus rester dans le péché, et elle voulut être parfaite. Je lui ai pardonné tout de suite. Par contre Judas voulut autre chose . . . »

À la fin du *Poème de l'Homme-Dieu* Notre Seigneur – si c'est bien lui, et je le crois – dicte à Maria Valtorta les sept raisons pour lesquelles il a fait don au monde moderne de cette longue série de visions de sa vie. La première en était de rendre aux doctrines fondamentales de l'Église leur réalité dissoute dans l'esprit des gens par le modernisme. Cela ne tombe pas à pic ? La septième de ces raisons, c'était de « faire connaître le mystère de Judas », à savoir comment une âme qui avait tant reçu de Dieu pouvait tomber si bas.

Kyrie Eleison.